

BB/VERSION/07/09/26
Bruno de Bouillane
bbsl@wanadoo.fr

Le Mas d'Agenais, à travers le temps et les mots,

Et au fil des lettres de l'alphabet.

Le grand abécédaire du Mas

Ou **MASSÉDAIRE**

Voyage d'Ussubium au Mas d'Agenais en passant par Pompéjac

« Il faut du vrai et du vraisemblable, mais quelquefois, même le vrai ne paraît pas vraisemblable ».

« Ce sont ses racines qui sauvent l'arbre dans la tempête »

« Inkipit ». Madame Lamothe, ma prof de français de l'époque, faisait tourner le mot dans sa bouche, le savourait, l'articulait avec volupté, le dégustait, avant de le faire éclater et de nous le jeter à la figure. On sentait que ce mot, d'une sonorité un peu barbare et ésotérique, différent des mots de tous les jours, la fascinait, comme il m'a toujours fasciné. Elle se plaisait à l'utiliser, à le répéter sans raison valable. Il devait lui sembler que cela la faisait passer du statut de prof de seconde enseignant à des cancre, à un statut supérieur de quasi spécialiste de la langue française.

Et cela alors qu'elle torturait sans le savoir ce pauvre mot latin, qui se prononce, comme chacun le sait « Inssipit », avec 2 s. Mme Lamothe était excusable, alors que le professeur de l'Ecole du Louvre (l'Ecole de Louvre !) que j'entendais récemment pontifier au sujet de l'édition « Prinkeps » d'un livre, pour Prinsseps, ne l'était pas. Où va se nicher le snobisme universitaire.

Je chine Mme Lamothe, mais c'est par amitié et nostalgie, parce que, au fond, elle avait diantrement raison d'insister sur l'importance de l'incipit. « Il faut accrocher, harponner l'attention du lecteur par les naseaux, et ne plus le lâcher ». On avait l'impression que toute l'histoire du roman à travers les âges, de Chrétien de Troyes à Robbe-Grillet, tout tournait autour de cet élément indispensable de la littérature. Pour elle, faute d'un bon incipit point de salut. L'auteur pouvait aller se rhabiller car jamais il ne pourrait tenir en haleine son lecteur, lequel lecteur n'a rien demandé, et est en conséquence très exigeant. Cependant, comment croire que l'on va accrocher le lecteur avec : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » ?¹ A première vue, cela ne semble pas donner très envie de continuer, et pourtant ...

Et des années plus tard je sais qu'elle avait d'autant plus raison que nos contemporains (moi compris) sont devenus des zombies penchés en avant, hypnotisés par leurs écrans, sautant frénétiquement d'un spectacle à un autre. Comment retenir leur attention au-delà de 30 secondes, avant qu'ils ne passent à autre chose ?

C'est que le sujet est d'importance. Il s'agit de proposer 30 à 40 pages sur le Mas d'Agenais, petit village de Lot-et-Garonne, son histoire, ses grandes heures et ses petites misères. Et tout ça sans répéter, ni paraphraser ce qui a déjà été très bien écrit par les grands ancêtres en la matière, MM. Joret, Burias, Vacqué, Nicolaï, Alis, et autres. Réveiller ou susciter l'intérêt pour notre bourgade. Bien entendu la tâche ne sera pas facile pour moi, qui ne suis, comme on dit en Normandie, qu'un « horsain », ou en vieux français un « forain » et de manière moderne, un expat. Et en même temps d'autant plus objectif.

Pas facile, il faut avoir le désir de le faire et la volonté. Quand on avance en âge, on n'a plus la volonté de ses désirs, ou bien nos désirs dépassent notre volonté.

Pour situer le projet, celui-ci est né du départ inopiné de notre chef d'œuvre, notre Christ en Croix, et de son retour qui a paru longtemps incertain. Mais heureusement, après moult péripéties, le tableau prodigue revient au bercail, et quelques citoyens éclairés ont décidé de l'accueillir en grande pompe.

Après cet incipit, passons à l'exorde (ou avant-propos, pour les nuls en grec).

Dans le monde entier (ou presque), et j'en ai fait l'expérience (vous pouvez la faire vous-mêmes), l'évocation de notre trésor entraîne une sorte de commisération, ou de mépris, ou au mieux, nous sommes pris de haut. « Quoi, un tableau de Rembrandt, vous voulez bien dire Rembrandt, le géant hollandais ? - Où ça ? Au Mas de quoi ? Il y aurait donc une localité de ce nom ? Et comme ça elle

¹ Marcel Proust

hébergerait un Rembrandt dans son église, tout simplement, ben voyons ! C'est la première fois que j'entends cela. Ce n'est pas une plaisanterie ? ».

Il y en a assez de cette condescendance, ou pire, de cette indifférence polie, et quelques Massais (je sais, ce mot n'est pas très euphonique), justement indignés, ont décidé de saisir cette occasion unique de faire connaître leur village au monde entier, au-delà des cérémonies officielles avec conseil municipal au grand complet, écharpes et tout, et des hommages d'autres notabilités cantonales, voire départementales. Dame on a affaire à un tableau digne du Louvre, et qui plus est, exposé dans une église (un Christ). Les laïcs sourcilleux, et Dieu sait (si l'on peut dire), que le Lot et Garonne en est farci, ont pu lever un sourcil.

Des citoyens, à l'esprit néanmoins œcuménique, ont décidé de saisir cette occasion de fraternité au moins républicaine pour faire paraître un opuscule destiné à redorer la notoriété un peu effacée d'un village qui mérite d'être mieux connu, ou même connu tout simplement.

Ce petit ouvrage est destiné à l'usage de ceux qui savent tout du Mas d'Agenais, son passé, son présent, et son avenir, et même de ceux qui sont conscients de n'en rien savoir, et qui sont avides néanmoins d'acquérir cette connaissance. Ainsi, à l'égard de ceux qui savent déjà tout sur le Mas, ou en tout cas plus que moi, eh bien, je me contenterai de tenter de les divertir, et pour ceux qui en savent moins que moi, je tâcherai de les instruire autant que faire se peut, et de les divertir par la même occasion, car ce n'est pas incompatible, ce me semble.

A l'occasion, je n'oublierai pas, grâce à des recherches qui m'ont permis de découvrir des faits et des documents oubliés, d'éclaircir quelques mystères historiques. Et peut-être ainsi d'ouvrir des pistes de recherche.

Une fois le projet imaginé, comment faire ? J'ai longtemps cherché l'approche idoine. Il y a quelques années, une mode est apparue dans l'édition française, celle des Dictionnaires amoureux. Une collection de ce nom a même été créée, dans laquelle on trouve par exemple le Dictionnaire amoureux de la Bourgogne, celui du rugby, que sais-je encore ? Je ne vous infligerai pas un dictionnaire de 600 pages, mais plus modestement, des miscellanées, sous forme d'abécédaire, exercice qui permet mieux de dévoiler les différentes facettes de ce village, qui n'est pas encore célèbre, mais le mérite et le sera un jour.

Qui est l'auteur ? Il a préféré se présenter à la fin de l'ouvrage, pour que tous ceux, et ils seront nombreux, qui souhaiteront faire entendre leurs critiques ne le fassent qu'à bon escient, après avoir absorbé tout son travail, de manière à éviter que l'auteur n'aie travaillé en vain et qu'ils ne se prononcent sur une première impression défavorable en critiquant ab irato, comme dirait M. Gaffiot.

Dernier point avant de passer aux choses sérieuses : l'auteur revendique absolument le côté totalement subjectif de son abécédaire. Son but est de vous entretenir du Mas, de manière autant aléatoire qu'historique, humoristique autant qu'alphabétique.

A, comme

Accent

Notion difficile à appréhender, qui m'a incité à me plonger dans Littré, l'ami incomparable, qui définit la chose ainsi : « Inflexion particulière à une nation, aux habitants de certaines provinces. Exemple, accent gascon ». Cette définition, assez sèche, ne rend pas justice aux différents accents qui mettent du piment dans le français « national », lui donnent du charme et l'enrichissent. L'accent gascon vient évidemment de la manière de parler du patois gascon, et en est en quelque sorte la butte témoin dans le français de tous les jours. Donne de la couleur à un français devenu trop rapide, sans accent tonique et mal articulé. L'accent gascon utilise chaque lettre et les met en valeur. Il est plus rugueux, un peu comme un match de rugby.

Alsace

On peut être surpris de rencontrer au Mas, au hasard des rues, une place d'Alsace, une rue de Biesheim, une rue des frères Boellinger, tous noms bien étrangers à la Gascogne.

En 1939, juste après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, le gouvernement français décide de faire évacuer un certain nombre de localités proches de la frontière allemande, c'est-à-dire en l'occurrence du Rhin. Parmi ces localités se trouvait le village de Biesheim, très proche de Neuf Brisach en France et de Vieux Brisach, de l'autre côté du fleuve. Il est donc ordonné aux habitants de quitter leur village, et beaucoup de ces frontaliers de l'est partent vers le sud-ouest de la France, pour se retrouver le plus loin possible des envahisseurs. Exode face à l'annexion possible, souvenirs douloureux de 14-18. Près d'un millier d'habitants de Biesheim se retrouvent alors, en septembre 1939, au Mas, qui a dû s'organiser en urgence pour les héberger. Après l'armistice, en septembre 1940, l'espoir de retrouver une vie normale dans leurs foyers l'emporte et beaucoup d'entre eux repartent pour leur village, mais en octobre 1940 intervient l'annexion par le Reich de l'Alsace et de la Moselle, qui fait revenir plusieurs familles au Mas, où elles passeront la guerre.

Ces événements dramatiques avaient créé des liens étroits entre les deux villages, et pour éviter que le temps et l'oubli ne les fassent disparaître, les maires des deux villes ont décidé en 1969 de les jumeler, manière de resserrer les liens grâce aux cérémonies et aux voyages réguliers des uns vers les autres.

C'est pourquoi on retrouve dans la ville un saumon d'argent (blason de Biesheim) accompagnant nos 3 mains de justice.

Artisans (et commerçants) disparus

Il faut imaginer la rue de Biesheim, qui n'est qu'une partie de la Grand Rue, et regarder les cartes postales en noir et blanc collectionnées par certains (voir le montage de JY Vincent et P. Parage). On peut aussi examiner les façades des bâtiments de chaque côté de cette rue. On constate facilement que chacun d'entre eux abritait qui une échoppe, qui une boutique, qui un café. Lors des jours de foire la rue était noire de monde... Aujourd'hui plus rien, le dernier commerce, celui de la famille Lespine, a fermé il y a déjà deux ans (en 1960, il figure bien sûr dans mon annuaire « Lespine, fruits et primeurs »).

J'ai sous la main l'Annuaire du département de Lot-&-Garonne, édition de 1960 (170^{ème} année !), « *Télé-annuaire du département, administratif, commercial, industriel, agricole, et liste des abonnés au téléphone* ». En parcourant cet annuaire, on découvre qu'il y a au Mas, à cette époque pas si lointaine, outre les métiers et professions « classiques », c'est-à-dire épiciers, bouchers, assureurs, garagistes, etc., un afficheur, un bijoutier, un charron, un ferblantier, un greffier-huissier, des peintres en bâtiments et en « voiture », des sabotiers, un tonnelier, et même, ô combien charmant, une « marchande de nouveautés », petit « Au Bonheur des dames » rural.

Aujourd'hui, autour de la halle au blé, nous avons un boucher, deux restaurants et une coiffeuse, qui font tous vivre le cœur commercial du village. Et ce n'est que le début de la renaissance...

Association

Les associations sont les piliers de la vie sociale d'un village. Une fois de plus, à lire les grands anciens, il y en avait beaucoup plus au début du XX^{ème} siècle. Et d'ailleurs, à consulter l'Annuaire de 1960 que je cite plus haut, il y avait encore à cette date des associations qui ont disparu depuis. Bien sûr il reste les associations bien installées, historiques, même, comme les Amis du Mugat, l'Amicale laïque, le rugby, les Pompons bleus, etc., et n'oublions pas la plus récente qui n'est pas la moins vaillante, l'association « Rembrandt au Mas ! », de création assez récente, née du souhait de magnifier l'événement que représente le retour du tableau en 2022.

Cet annuaire de 1960 fait état, entre autres, de l'existence d'une association dont le nom « Société le Réveil », et les buts indiqués « tir, gymnastique, préparation militaire », en font une relique émouvante héritière de l'après-guerre. Je veux dire, bien sûr, l'après-guerre de 1870, guerre désastreuse éclipsée par d'autres encore plus dévastatrices, et dont on a oublié le traumatisme qu'elle créa dans l'esprit des Français, qui vivaient encore dans le souvenir magnifié de l'Empire et voyaient leur pays comme une puissance majeure. Le Réveil rappelle l'esprit de la Revanche né dans le sillage de cette guerre. Sous couvert de gymnastique, il s'agissait de préparer les esprits et les corps à la guerre à venir contre l'Allemagne. En tous ses membres sont partis pour le front, et comme beaucoup d'entre eux figurent sur les Monuments aux morts, elle fut mise en sommeil. Elle fut ranimée en 1930, mais pour pratiquer le basket.... on était quand même loin de l'idée d'origine ...

B, comme

Belle plante

Une « Belle plante », pour ma mère, c'était une manière de dire une « belle fille », je n'ai pas dit bru, soyons précis dans l'utilisation des mots. Cette belle fille l'est depuis 20 siècles, comme quoi les canons de beauté peuvent ne pas trop varier à travers les millénaires : la Vénus du Mas. Cette belle fille est apparue aux yeux éblouis de paysans préparant un terrain pour y planter des arbres fruitiers, sur un terrain dominant et la vallée du Pichagouille et la vallée de la Garonne, au lieudit Brégnet.

Pour être honnête, il faut bien reconnaître que ce terrain dépend de la commune de Caumont, mais on est à la frontière du Mas, et ce sont des Massais qui l'ont mise en valeur. Et comme cette appellation de Vénus du Mas remonte à loin, il y a prescription.

Les spécialistes la disent d'origine grecque, du I^{er} siècle après JC. Quelle que soit son origine, et même mutilée, elle est magnifique. N'hésitez pas à aller au musée d'Agen la voir « pour de vrai » comme disent les enfants. Ce qui vous permettra, par la même occasion, de visiter ce musée qui est pour moi, par sa richesse (il a même des Goya) un des grands musées de France.

Je vais maintenant vous raconter, en tant qu'archéologue absolument amateur (mais imagitatif) la véritable histoire de la Vénus du Mas, et quand et pourquoi elle a perdu sa tête et ses bras. Comment elle est devenue acéphale, pour s'exprimer comme les savants, et sans tête, en français courant.

En 275 après Jésus-Christ, l'Empire romain est en pleine décadence et de nombreux troubles se produisent. A l'automne de cette année-là, alors que les greniers sont pleins, des groupes de pillards et de révoltés se répandent dans la région. Peut-être les premiers Bagaudes. Le propriétaire de la villa (au sens latin du terme, c'est-à-dire une grosse exploitation agricole au sein de laquelle se trouve une

belle maison), Caius Pompeius Lescus a été prévenu par des gens que des voisins plus ou moins éloignés lui ont envoyés, que des groupes bien organisés parcourent la campagne pour piller et mettre à sac les villas isolées. Je me permets de revenir un instant sur le nom de notre ami : Caius P. Lescus, comme diraient les Américains. Ce nom rappelle qu'il avait des origines romaines. En effet son père, vétéran des armées de l'Empire, s'était vu attribuer lors de sa retraite des terres à la périphérie d'Ussubium, et il avait alors épousé une gauloise du village et avait bâti son exploitation.

Ce jour-là, Caius Lescus a réuni tous ses gens, ses domestiques, au sens latin, qui ont préparé de nombreux chariots pour fuir soit vers Burdigala, soit vers Aginnum. En emportant des vivres pour plusieurs jours, des vêtements et leurs objets les plus précieux. Caius Lescus se dirige vers sa maison, qu'il va quitter, espère-t-il, provisoirement... Dans quel état la retrouvera-t-il ? En passant dans l'atrium, il passe devant sa Vénus, à qui il tient plus que tout, et qui l'observe, d'un air inquiet. Son père l'avait achetée à un ami vivant en Gaule narbonnaise, qui lui-même l'avait acquise de négociants grecs bien des années auparavant.

Il doit se rendre à l'évidence : il est impossible de l'emporter. Tant pour lui que pour les pillards éventuels qui, de rage, la mettraient à bas et la briseraient sûrement. « Par Jupiter, j'ai une idée ». Il hèle quatre de ses gens, les plus costauds. Ils placent derrière la statue un épais lit de branchages et de vieux linges. Puis, par la force de leurs bras et à l'aide de sangles, ils réussissent à la séparer du socle et à la descendre assez doucement vers son lit. Malheureusement, dans cette manipulation, comme le lit de branchages n'est pas tout à fait assez large, l'atterrissage est un peu plus brutal que prévu et les bras se brisent en petits morceaux. La tête est miraculeusement intacte. Caius prend alors une masse et, tout en protégeant la pierre, réussit à séparer la tête, qu'il enveloppe de tissus et place soigneusement dans un chariot. Il sauve ainsi la plus belle part de sa statue, celle qui lui donnait tout son charme.

A ce moment, tous voient des colonnes de fumée monter dans le ciel limpide. Les pillards ont dû attaquer la villa des voisins les plus proches, sur la colline de Maurignac. Ce pillage leur donne juste le temps de fuir. Finalement ils décident de se diriger vers Aginnum et ses remparts protecteurs.

Caius revint à la villa quelques mois plus tard, l'hiver suivant, et il constata avec tristesse que, comme il l'avait prévu, sa villa avait été pillée et brûlée. Il n'en restait que des murs noircis, et la Vénus gisait toujours là. Il contempla le paysage avec résignation et nostalgie. Une buse tournait autour d'eux très haut dans le ciel, faisant entendre son cri. Autour des ruines, tout était blanc, plus un bruit, que le cri des buses. Caius sentait que le monde qu'il avait connu allait disparaître, que la paix romaine vivait ses derniers instants, et qu'autre chose allait naître du chaos, mais quoi ?

Il quitta l'endroit, cette fois-ci sans espoir de retour, et il n'y revint jamais, car la région était devenue trop dangereuse. Le corps magnifique de la Vénus restait allongé sans ses bras, les murs de la villa se sont effondrés peu à peu, nourrie par les cendres la végétation a pris possession des lieux, à commencer par les ronces, puis des arbustes et enfin de plus grands arbres. Et c'est ainsi qu'elle fut protégée pendant des siècles et ne réapparut qu'au XIX^{ème} siècle, dans toute sa fraîcheur intacte.

Vous pensez peut-être que cette histoire ne repose sur rien et est sortie tout armée de mon cerveau fatigué. Peut-être mais vous admettez qu'elle a le mérite d'être vraisemblable.

Evidemment, on pourrait imaginer la même histoire, en partant du principe que la villa, abandonnée par notre ami Caius est attaquée et pillée par des Bagaudes, et que ceux-ci, dépités de ne pouvoir emporter la statue entière, n'en ont volé que la tête. Il faut admettre que c'est vraisemblable également, mais moins joli. Et c'est souvent ainsi que la grande Histoire s'écrit, après tout.

Biesheim (voir Alsace)

Brique

Du temps de nos ancêtres, les matériaux de construction devaient être produits le plus près possible du lieu d'utilisation, de manière à éviter les contraintes du transport, toujours long et coûteux. D'où dans notre canton, l'utilisation massive de paille et de terre pour faire du torchis, de bois pour bâtir les colombages, et de brique. Chaque région de France a son type de brique, dont la couleur dépend de l'argile locale. La nôtre est assez claire, le soleil la met en valeur, et elle s'harmonise avec les tuiles. Montez sur le coteau pour avoir une vue panoramique du village et vous le constaterez.

Il y a une noblesse de la brique, même s'il faut bien reconnaître que souvent la pierre de taille regarde la brique avec dédain, mais il n'y a aucune raison valable à ce snobisme. Voyez les châteaux de style Louis XIII, ne sont-ils pas magnifiques ? Tout près de nous, et malgré son état pitoyable, Calonges ne mérite-t-il pas notre admiration ?

En fait, faisons une parenthèse, la pierre n'est réellement arrivée dans nos villages en quantités plus importantes qu'à partir du XIX^{ème} siècle, avec le progrès des transports et en particulier la mise en service du canal.

C, comme

Canal (historique)

Ce travail titanesque, entrepris en 1838 et ouvert complètement à la navigation en 1856, a nécessité de déplacer le lit de la Garonne devant le Mas, puisqu'auparavant le fleuve passait au pied du village. Il a eu une vie active assez courte, puisqu'au moment même de son ouverture à la navigation, ouvrait au service commercial la voie ferrée Bordeaux Sète, qui passait à Faugueroles. Il fut sauvé par les bateliers amateurs de farniente et de vie au ralenti, pour beaucoup venant du nord de l'Europe, que l'on voit, tout blonds sur le parking du port, où l'on peut surprendre au vol des conversations avec des accents bien différents de celui d'ici.

Il faut arpenter de manière insouciant la voie verte, tout particulièrement à l'automne, lorsque le soleil joue dans les feuilles dorées des platanes, dont les ombres strient les eaux dormantes et noires du canal.

En foulant cet ancien chemin de halage, vous aurez une pensée émue pour les haleurs, ces travailleurs de force attelés aux cordelles, qui faisaient avancer les péniches à grands ahans le long du canal au XIX^{ème} siècle.

Vous croiserez tout un tas de gens : d'autres piétons comme vous attentifs à l'air du temps, à l'odeur des feuilles mortes, à la brume qui sourd de ces eaux le matin et à l'atmosphère apaisante du paysage. Et puis des cyclistes sages qui se promènent comme vous et d'autres plus impatientes, dont le seul but est de constater sur leurs écrans qu'ils ont accompli dans le temps défini par leur entraîneur sportif le nombre de tours de roue réglementaire.

Qui dit canal dit écluses, qui dit écluses dit maisons éclusières. Et qui dira l'atmosphère de ces dernières (d'après ce que certains romans décrivent...), atmosphère qui semble propice aux idées luxurieuses de leurs hôtes, même temporaire. Et maisons qui assistent passivement à des ébats sur lesquels je ne m'étendrai pas, si j'ose dire.

Cash(e)

Ici, tout particulièrement, je recommande d'utiliser (même mentalement) une pointe d'accent gascon, pour saisir le sel de l'anecdote, vécue, qui suit.

Trois vieux gars sirotent leur chopine au Café Champon (cf ci-dessous), comme ils sirotent le temps qui leur reste à vivre, à petites gorgées économes. Casquette vissée sur la tête, mégot de papier-mâs collé à la commissure des lèvres, dont la fumée leur fait plisser les yeux, la visière de leur casquette empêchant la fumée de s'élever. Ils font leur partie de cartes quotidienne, sur la toile cirée patinée par la trace des verres et les brûlures de mégots. L'un d'entre eux parle de son nouveau voisin, « un parisieng, cong - Moi je te dis que ce gars, il a le cash » ! Prononcez « cashE », en articulant bien chaque lettre. Le E n'est pas muet, que diable ! Où l'on voit comment le sabir anglo-saxon s'invite et s'acclimate dans les campagnes les plus reculées, et dans les catégories les plus âgées.

Champon

Quand on passe, à pied, rue de Biesheim (ancienne Grand-rue, par où l'on en voit l'importance), venant de la halle, on passe devant un majestueux bâtiment, à main droite, qui date au moins du XVIIIème siècle, au vu de ses proportions et de son style. Ce bâtiment n'est autre que l'ancien café Champon, un des « amers » du village, comme diraient les marins. Et je ne peux m'empêcher d'écraser une larme de nostalgie, moi qui suis suffisamment vieux pour avoir connu ce célèbre café à l'époque de ses grandes heures, même si d'aucun me disent, entre haut et bas, qu'il n'était, déjà, à « mon » époque, plus que le reflet de ses vraies grandes heures, mais enfin ça avait encore de la gueule et de l'atmosphère. Ces raviveurs de mémoire ont raison. En effet, si je consulte mon Annuaire de 1960, on me dit que les Champon tenaient un hôtel.

Il fallait y aller au bon moment, par exemple à la fin de la matinée. Le village est calme derrière vous. Vous montez sans y penser une ou deux marches (ou le haut trottoir courant devant le bâtiment). Vous arrivez devant une immense porte vitrée à petits carreaux, avec sa belle imposte en demi-cercle. Et surgit devant vous une foule, dont l'apparition vous trouble : tout le village (surtout mâle) s'est-il réuni ici ? Une préparation d'élections ? Que nenni, vous dit un habitué, accoudé au bar, et un verre dans la main libre, on approche de l'heure de l'apéro. Et vous avez devant vous avec le contre-jour fourni par le jardin de derrière, une vue dans le brouillard des cigarettes, pipes, et autres, à l'époque où ces plaisirs modestes n'étaient pas sanctionnés et où l'hygiénisme n'avait pas encore sévi partout. A gauche, des consommateurs jouent au billard et s'interpellent, à droite derrière le long comptoir majestueux, recouvert de zinc, trônent Monsieur et Madame Champon, qui veillent au grain et à ce que l'ordre règne dans l'établissement, ce qui n'exclut pas la bonne humeur, parfois brisée par deux consommateurs à l'alcool triste.

Accoudés au bar, quelques consommateurs studieux lisent un journal, sans doute pas pour les nouvelles, sans intérêt pour eux, mais pour les prévisions hippiques.

Tout le monde parle avec tout le monde, de tout et de n'importe quoi. Les courses de chevaux, la politique, les palombes, les inondations. Que sais-je, mais on cause... Au-dessus du brouhaha, on entend le cri du percolateur, dont la vapeur en monte au plafond. Les bouteilles retournées pour doser les apéritifs, « tournent » à grande vitesse. Pas de doute, c'est l'heure de pointe.

Une plaque de marbre qui se trouve tout en haut de la façade, annonce toujours en lettres capitales, quoiqu'un un peu décolorées : « Café Français ». Elle ne croit pas si bien dire, c'était l'archétype du café français.

Le village se meurt, rendez-vous le Café Champon !

Chanoines, collégiale, chapitre (et par extension, prieuré)

En effet, il est sage de traiter d'un seul mouvement de plume au moins 3 de ces 4 termes qui s'emboîtent comme poupées russes. Dans l'ordre naturel des choses, le « collège » est l'ensemble des chanoines, qui se réunissent en chapitre, par conséquent l'église qui leur est dévolue pour l'exercice du culte est une « collégiale », et comme ils sont sous l'autorité d'un prieur, ils sont hébergés au prieuré (voir ci-dessous).

Il faut donner quelques explications, car ces réalités nous sont tout à fait étrangères, biberonnés que nous sommes d'un côté par Internet et les réseaux sociaux et d'un autre côté par la laïcité. Pour les générations internet, les vertus du silence, de la méditation, de la prière sont des concepts qui leur paraissent, au mieux exotiques, au pire invraisemblables.

Revenons à nos moutons. Que sont les chanoines en général ? Des religieux soumis à une règle, et à la vie en commun. Les chanoines séculiers, comme les nôtres, ne sont pas séparés du monde, comme les chanoines réguliers, qui sont cloîtrés. Leur origine commune remonte à Saint Augustin, au V^{ème} siècle, en Afrique du Nord. Le nom chanoine vient du grec, Κανών, règle, modèle. J'espère que tout le monde suit.

Leur rôle consistait à servir Dieu selon la règle qui imposait de chanter les offices aux heures canoniales (7 fois par jour). En dehors de ces offices, ils pouvaient faire autre chose, comme administrer le Mas et leurs propriétés.

Pour le Chapitre, Littré nous dit : le « chapitre » est l'assemblée où les chanoines traitent de leurs affaires et des questions de leur ressort » (d'où, par parenthèse, « avoir voix au chapitre », puisque les décisions importantes étaient soumises au vote).

Nos chanoines ont dû s'installer vers le X^{ème} siècle, sans que l'on en sache la date exacte. L'église était déjà là. Elle est devenue église collégiale, à la suite de leur installation au village.

Ils ont sans doute bâti ensuite le prieuré, à cheval sur les remparts, et dont les bâtiments fortifiés servaient de défense au Mas du côté de la Garonne. A l'intérieur il y avait un cloître, sorte d'atrium, dont on voit la trace dans le prieuré. Ce cloître était un lieu de méditation, de lecture, de prière, parfois de cimetière.

Charpentier

Mention doit être faite d'un personnage très important du Mas, que, pour respecter sa modestie, nous allons soigneusement dissimuler derrière son emblème, un animal familier, que l'on pourrait baptiser, non pas en gascon mais en argot des plus classique, du nom de « greffier désossé ». Je vais vous donner un indice : sa signature est souvent inscrite à un endroit discret de la charpente des maisons où ses outils sont passés.

Chef d'œuvre

Je causais récemment avec un de mes jeunes voisins, locataire d'un des nombreux logements récemment construits qui pourraient donner au Mas, à terme, l'atmosphère d'un village dortoir. Nous parlions de l'actualité, c'est-à-dire de la pluie et du beau temps, qu'il détournait vers foot et rugby. Je tentai alors un virage serré vers l'actualité culturelle : le retour du tableau.- Quel tableau ? Ah oui la croûte de l'église ? - Une croûte ? C'est de Rembrandt quand même ! Je lus sur son visage une immense perplexité. Mais je sentis qu'il faisait de gros efforts pour ne pas clore la discussion d'un définitif : « oh ça n'intéresse que les vieux ces trucs ». Il tenait à garder son amitié avec un voisin bien brave, même si pour lui j'avais des goûts que je qualifierais d'hétérodoxes, et lui de bizarres. « Qui ça ? Ah oui, le nom me dit vaguement quelque chose, ce n'était pas un français, ce peintre, il n'était pas du nord, des fois ? » J'essaie bien de dire Rembrandt en quelques mots mais c'est difficile, alors ?

Comme on a pu le constater avec ce petit dialogue criant de vérité, les nouveaux arrivants, mais ne leur jetons pas la pierre trop vite, il me semble que beaucoup d'autochtones soient dans le même cas, n'ont que très vaguement entendu parler et du tableau et du peintre. La situation s'est aggravée ces derniers temps à cause des réseaux sociaux, qui nous rendent tous sourds, aveugles et surtout incurieux. Pourquoi, nous disent-ils, nous tympaniser², avec ce travail de Rembrandt, qui est passé par ici, qui repassera par-là, comme le furet de notre enfance.

Pour résumer, ne nous cassez plus les oreilles avec un vieux tableau, et en plus avec un sujet religieux et exposé dans une église.

Notre peintre, contrairement à la plupart de ses confrères de toutes les époques, est connu par son prénom. Rembrandt du Rhin, comme on devrait l'appeler de son nom complet, si l'on remettait à l'honneur l'immémoriale coutume consistant à franciser les noms étrangers, qu'ils soient grecs, Ulysse, romains, Tite, Jules, ou italiens, Léonard de Vinci et sa Joconde.

Pourquoi un jeune peintre, 25 ans lorsqu'il a peint ce tableau, a-t-il peint ce sujet religieux ? Kevin³, s'il te plaît, note que depuis la fin de l'Empire romain, soit il y a approximativement 15 siècles, époque à partir de laquelle le christianisme a recouvert l'ensemble, ou presque, du monde connu, l'art a d'abord consisté à peindre, sculpter, représenter des scènes, des lieux et des objets liés à l'actualité, c'est-à-dire à l'Ancien et au Nouveau Testament. Et notre ami vivait dans un pays, la Hollande, très religieux, même si les croyants étaient divisés entre catholiques et protestants, avec également une communauté juive importante.

Et comme il avait mieux à faire que d'inventer la peinture abstraite, il s'inscrivit naturellement dans la tradition et peignit des sujets religieux et d'autres profanes. Le changement, l'évolution en art consistait alors non pas à transgresser des règles, mais à interpréter des sujets rebattus que chacun de ses contemporains pouvait identifier, comprendre et apprécier, puisqu'ils faisaient partie de la culture commune, selon de nouveaux points de vue, une appréhension différente des sujets, des approches plus psychologiques.

Et c'est ainsi que sur « notre » crucifixion le Christ est représenté encore vivant et souffrant, « mettant en lumière la nature humaine du Christ plutôt que sa divinité⁴ ».

Admirons et méditons ...

Couvents

Jusqu'à la Révolution, deux ordres religieux principaux furent représentés au Mas, un ordre d'homme et un de femmes. Les hommes étaient des Franciscains (fondés par St François d'Assise) autrement appelés Cordeliers, dédiés surtout à la prière et à la prédication, et les femmes étaient des Dominicaines (ordre fondé par Saint Dominique de Guzman), vouées à l'enseignement.

Le couvent des Cordeliers a longtemps été à l'emplacement actuel du cimetière, et la toponymie en témoigne, puisque l'endroit s'appelle encore « Au Couvent ». Démoli en 1615, pour des raisons stratégiques, il fut rebâti à l'emplacement du château qui venait d'être rasé, aux Allées. Le bâtiment survécut jusqu'en 1813, date à laquelle, transformé en mairie, il brûla. Les ruines enlevées, l'endroit fut planté des tilleuls que nous connaissons.

² Pour les mal-comprenants : casser les oreilles

³ Le prénom a été changé.

⁴ x

D, comme

Dominicaines

Nos sœurs installées au Mas étaient de ce fait enseignantes et occupaient le couvent le plus important du Mas, fondé en 1638, après la « privatisation » des remparts. Ce couvent était donc un établissement d'enseignement pour les jeunes filles de la région, dont les bâtiments commençaient à la porte Notre Dame, suivaient à peu près les anciennes murailles jusqu'aux remparts dominant la Garonne. Ces bâtiments faisaient donc face à deux de nos places actuelles : celle des Religieuses (où se trouve la Poste) et la place Maréchal Leclerc (d'où son nom ancien de Place des Dames).

Ce couvent devait apporter de la jeunesse et de la vie au Mas. On voyait encore récemment, même si les bâtiments ont été largement transformés, trace des emplacements alloués à chaque pensionnaire : un long dortoir, scindé en de multiples emplacements individuels séparés par des rideaux. Leur activité s'est arrêtée à la Révolution, et le long et imposant bâtiment a été réparti entre plusieurs propriétaires. Et tant le changement des crépis, que la modification des portes et fenêtres, font qu'il est très difficile de nos jours d'imaginer cet édifice du temps de sa splendeur.

E, comme

Elections

Il y a dans la riante région du Beaujolais un charmant village, mondialement connu, du nom de Clochemerle. Du moins c'est ce que prétend Gabriel Chevalier, considérable ethnologue du XX^{ème} siècle. Eh bien, les élections au Mas rappellent quelquefois les mœurs de ce village lointain. Les enjeux en sont sûrement importants, mais vu d'un expat, il s'agit d'une guerre pichrocoline.

Eclairage

Au début du XIX^{ème} siècle, la modernité arriva au Mas, qui estimait avoir droit à être éclairé la nuit comme tout le monde. D'après notre érudit local, M. Vacqué, à qui il faut toujours rendre hommage, en 1835, 16 réverbères furent installés au Mas, dont on voit les traces sous forme de trous alignés assez haut sur certaines façades, ou de manière plus complète, avec un tuyau dans le mur et une boîte métallique encastrée dans le mur, comme sur une maison de la place des Religieuses.

Pour décrire précisément leur fonctionnement, je ne peux mieux faire que vous donner l'explication fournie gracieusement par le village de Belvès, en Dordogne, qui possédait le même type d'installation :

« Le réverbère, ou lanterne à réflecteur, avait été inventé par Bourgeois-de-Châteaublanc en 1745. Argand avait inventé la lampe à huile à double courant d'air et à cheminée de verre en 1782. Améliorée dans sa forme par Lange en 1791, puis par Quinquet, qui lui donne son nom en 1795, cette lampe est adoptée pour l'éclairage public à Paris en 1804.

Le système adopté par Belvès était un quinquet à réverbère que l'on pouvait allumer ou éteindre d'en bas, grâce à une poulie installée dans le tuyau plaqué contre le mur : en tournant le treuil dans un sens on montait une veilleuse pour allumer la lampe, en le tournant dans l'autre sens, on l'éteignait ».

F, comme

Fantôme

Celui du château, dont l'absence est une forte présence. On ne connaît pas précisément ni sa forme ni son emplacement exact. Une gravure, retrouvée dans les archives, décrit le plan d'un bâtiment triangulaire, mais rien n'est sûr, aucune autre gravure ou dessin de l'époque qui en donnerait la silhouette ou le portrait n'a été trouvé à ce jour. Seules des fouilles aux Allées, où de beaux arbres ont été plantés sur son emplacement, pourraient nous dire ce qu'il en est.

Ce château, comme toutes les constructions de cette époque dans notre village (voir plus haut), devait être bâti de briques (comme Calonges qui est proche) avec un peu de pierre aux emplacements importants : entourage de portes et de fenêtres, supports de balcon ou mâchicoulis, etc. Lors de sa démolition, une partie des matériaux a dû servir à bâtir le couvent qui lui a succédé, et pour le reste, les briques ont dû être utilisées pour bâtir ou à agrandir nombre de maisons du village. Quant aux pierres, elles ont pu servir à daller des maisons, à entourer des portes et des fenêtres, à soutenir des galeries, voire de chasse-roues dans une rue de ma connaissance, chasse-roue orné d'une feuillure, ce qui montre bien qu'il pourrait bien s'agir d'un entourage de fenêtre recyclé.

Je me suis laissé dire que la pierre que l'on trouvait au château était de la pierre de Nicole (village pas très éloigné), pierre calcaire d'un gris assez foncé, à gros grain.

Faites un exercice de « rétrovision », ou d'imagination re-créative : placez-vous au milieu du pont, en faisant attention aux voitures, car ce pont n'est pas très accueillant pour les piétons, il aurait fallu lui adjoindre une passerelle, mais bon. En face de vous la terrasse sur laquelle est bâti le château. Avec un tout petit effort, vous apercevez d'abord les murailles, un peu plus hautes qu'aujourd'hui, d'un étage environ, et au-delà de ces murs, la haute façade du château, avec son toit assez incliné. Des soldats sont accoudés dans une embrasure de fenêtre et interpellent des gens que l'on ne voit pas, à l'intérieur des murailles.

Forêt

Une des rares forêts communales du sud-ouest, et qui permet aux Massais de bénéficier de l'affouage. Késaco ? Toujours Littré : « Droit de prendre dans une forêt la quantité de bois nécessaire pour se chauffer, ou répartition, entre les habitants d'une commune, du bois dont ils ont la propriété en commun ».

Avec le temps, les anciens affouagistes, champions de la cognée, du passe-partout et de la tronçonneuse, qui gagnaient leur bois à la sueur de leur front, ont rangé leurs outils, et fait place à de nouvelles générations, qui préfèrent le bois à leur porte, scié en un mètre et fendu. Ce qui est humainement compréhensible, mais le fracas de l'arbre qui tombe, le lièvre effrayé qui fuit, l'odeur de la sève et de la sciure fraîche, tout cela va leur manquer et ils ne le sauront pas.

Cette forêt sert aussi de refuge au gibier, et de réserve de cèpes, dont la récolte à la bonne saison, est l'occasion, ou le prétexte, de disputes homériques entre amateurs « indigènes » et extra-communaux.

Fouilles

Beaucoup de fouilles ont été faites au cours des siècles passés, de manière scientifique pour les plus récentes, et de manière aléatoire ou hasardeuse pour la plupart, qui n'étaient pas des fouilles au sens organisé du terme. D'où des résultats qui ne sont en général pas très satisfaisants. On ne sait toujours pas avec certitude où a été trouvé le cippe, qui sert de support à un bénitier dans l'église, des sarcophages ont disparu, des choses entreposées à la mairie ont disparu, beaucoup d'objets trouvés à Revenac ont disparu avec les matériaux vendus, idem pour les tumuli... Heureusement que l'on peut admirer la Vénus au musée d'Agen.

G, comme

Garonne

Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, qui a fait l'objet d'innombrables travaux et qui n'a pas besoin de renommée supplémentaire. Sauf de dire que son cours devant le Mas a été dévié pour le canal ?

Pour la beauté de la chose, on peut mentionner qu'elle est surveillée par un limnimètre et un limnigraphe. Termes un peu pompeux pour dire qu'il y a une sorte de tour en bois qui contient un enregistreur de niveau, voilà ...

Grand homme.

Notre village a su rester modeste et n'a pas encore enfanté son grand homme (ou sa grande femme, pour céder à la mode, même si ça sonne assez mal), qui lui permettrait d'en baptiser une place et de donner un peu de lustre au Mas. Pas de grand homme donc, ni au niveau national, ni même départemental, à la rigueur municipal, mais difficile de citer des noms sans froisser des susceptibilités, ce niveau est trop proche de nous...

Saint Vincent peut-être, mais les processions en son honneur ont disparu. Qui en parle encore aux enfants des écoles ? Et pourtant c'est un personnage important, et je suggère aux instits (je veux dire aux professeurs des écoles), de leur en parler, ce qui leur permettrait d'évoquer en même temps la période du bas empire romain, entre autres.

Saint Vincent n'a jamais eu conscience que, des siècles après sa mort, le village où il avait été martyrisé deviendrait une paroisse, qui se mettrait sous sa protection. Soyons dignes de l'honneur qu'il nous fait.

Guyenne ou Gascogne ?

Je ne veux bien sûr pas parler du groupe de supermarchés bien connu. En fait je m'adresse ici à mes frères nouveaux Massais, car, comme eux, je reconnais avoir été souvent perplexe : qu'est-ce que la Guyenne, qu'est-ce que la Gascogne ? L'une est-elle dans l'autre ? Et quid du Mas là-dedans ? On parle de Gascons, et pas de Guyennais, pourquoi ?

Commençons par l'étymologie : Gascogne, ce sont les Vascons, qui ont peuplé la région avant l'arrivée des Romains. Nom qui a donné les Gascons et les Basques. Guyenne, c'est la Gaule Aquitaine des Romains. Géographiquement, et pour simplifier, on dit rive droite de la Garonne, Guyenne, et rive gauche Gascogne. Historiquement, en tant qu'entité politique, la Gascogne (capitale Auch) a disparu depuis longtemps, absorbée en grande partie par la Guyenne (capitale Bordeaux). Mais la Gascogne a gardé son originalité à travers les siècles et dans l'esprit de ses habitants elle est toujours bien présente.

Gyrovague⁵

De nombreux bâtiments d'utilité publique du Mas ont connu des migrations répétées à travers le village. Donnons quelques exemples : la Poste, bâtiment fort utile dans le passé, un peu délaissé de nos jours, car nos contemporains n'écrivent plus guère. On est passé de longues lettres aux cartes postales, aux télégrammes, puis à rien. La Poste a tourné de l'ancienne place de la Poste, devenue place du Monument aux Morts, puis place Maréchal Leclerc, à deux emplacements différents de l'actuelle ... place de la Poste.

⁵ Terme qui s'appliquait, au Moyen-Age, à des moines qui allaient de monastère en monastère

Le Presbytère, autre bâtiment baladeur. Les curés, succédant aux chanoines, furent d'abord logés dans une maison de la rue du Bois, maison dont l'ancien salon présente de très beaux stucs, décorés d'attributs religieux, puis se sont installés rue des Scanabets, où le presbytère se trouve toujours. Avant sans doute sa disparition définitive du village, victime collatérale de la déchristianisation.

Les Cinémas. Difficile d'imaginer que le Mas a connu plusieurs cinémas. Cela a démarré près du Crédit agricole actuel, puis au café Champon, enfin à la halle au chanvre, avant de s'évanouir du Mas. Dans ces temps anciens, les gens s'endimanchaient pour se « payer une toile », comme on disait en ville, Plaisir d'aller au cinéma à pied, ou en voiture si l'on venait des villages des alentours. Une vraie sortie, quoi. « Télé m'a tué ».

La pharmacie a aussi pas mal bougé, sans doute un prurit : place du Monument aux Morts, puis face à la halle, et enfin (?) rue des Fossés de la Ville. Je mentionne pour mémoire la Gendarmerie, car chacun sait que le destin des gendarmes est de se faire balader ... de caserne en caserne.

H, comme

Halles (au chanvre et au blé)

On ne peut passer sous silence aucune des deux, car elles ont été le cœur battant du village, du temps de sa prospérité. Et ce, même si leur naissance est séparée, grosso modo, de deux siècles. La halle au blé, place du marché, date du XVII^{ème} siècle, et de la destruction du château, dont une partie de la charpente a été réemployée pour bâtir cette halle. « Au blé », sachant qu'à l'époque, blé était un terme générique désignant toutes sortes de céréales, et pas seulement notre blé.

Quant à l'autre, d'après les bons auteurs, à qui nous devons faire confiance, la culture du chanvre s'étant développée dans la région au XVIII et XIX^{ème} siècles, cette halle fut construite en 1854, et le nom de la rue des Scanabets, siège de l'association Rembrandt au Mas, en rappelle le souvenir, puisque l'étymologie dit « rouet à chanvre ». Cette halle, aux belles arcades, se trouve près de l'ancienne mairie.

I, comme

Irlandais

Je veux parler de l'Abbé Kelly. Sorte de Don Camillo local, si j'en crois les faits d'armes qu'on lui attribue, et sa passion pour les sports, à commencer par le football, et le judo pour lequel il construisit une salle celtiquement dénommée Saint Patrick. Les curés d'aujourd'hui absorbés par leurs dizaines de paroisses n'ont plus le temps, sinon l'envie, de s'intéresser à ce que l'on appelait à l'époque les activités de patronage. L'évangélisation par le sport.

L'évêque d'Agen de l'époque, en choisissant de nommer l'abbé Kelly au Mas, s'était sans doute souvenu que les Gaulois et autres barbares avaient été en partie évangélisés par des moines irlandais. Pensons à Saint Colomban et ses compagnons, qui sont allés jusqu'à Luxeuil, dans les Vosges ! Ces Irlandais avaient rempli leur mission, à force de se heurter à la tête dure des bretons et des gallo-romains.

Quelques siècles plus tard, l'abbé Kelly fut donc envoyé au Mas pour tenter de renouveler les exploits de ses ancêtres.

Il passa plus de 30 ans au Mas. Réussit-il dans sa mission ? En tout cas, son souvenir est toujours bien présent.

J, comme

Jardins

Après ma découverte du Mas, quand j'ai commencé à le visiter plus sérieusement, j'ai été surpris par la grande quantité de jardins bien cachés, derrière des façades rendues d'autant plus imposantes et intimidantes que les rues sont étroites. Certains de ces jardins ont la taille de véritables parcs, et ont la particularité d'être établis « hors les murs », dans des zones qui ne devaient pas être bâties, de manière à protéger les remparts.

Le Mas a inventé la cité-jardin avant tout le monde.

Jeudi

Jeudi jour du marché, depuis que celui-ci a été institué par Alain d'Albret en 1509 (ancêtre d'Henri IV), et qui survit grâce à quelques marchands de bonne volonté, qu'il faut soutenir car ils vont contribuer à la renaissance du cœur de la ville du Mas.

Journaliste

L'accès au monde entier, pour les nouvelles locales, passe d'abord par le truchement obligé du correspondant dans le canton du quotidien de référence de la région, Sud-Ouest. Nul enterrement de personnalité cantonale, accident, départ à la retraite d'un fonctionnaire forcément méritant, concours de boules, résultats sportifs divers, vol de palombes, élections, etc., ne doit échapper à ce personnage influent, photos à l'appui. Une nouvelle qu'il n'a pas reprise n'existe pas, mais un événement d'envergure municipale, claironnée par ce héraut des temps modernes atteint le monde entier, par la magie d'Internet. Qu'on se le dise !

Justice (mains de)

Comme chacun le sait, les armoiries du Mas portent 3 mains, qui sont ce que l'on appelle des « mains de justice », symbole du type de justice que pouvait rendre celui qui avait ce pouvoir. En héraldique « cette figure paraît dans l'écu avec les deux derniers doigts pliés et les autres droits, comme celle qu'on donne en attribut aux rois ». Il faut remarquer qu'au Mas ce symbole n'est en général pas représenté de manière héraldiquement correcte, puisque ces 3 mains sont présentées ouvertes, et pas avec 2 doigts repliés.

Symbole des pouvoirs du prieur. Les trois mains signifiaient qu'il s'agissait d'un fief « en toute justice ». (Pour les juristes on peut dire en gros que les 3 justices étaient en matière pénale et pour simplifier : basse justice = contraventions, moyenne = délits, et haute = crimes).

Comme le dit notre maître Vacqué, selon les époques, le prieur a disposé de toute la gamme, et à d'autres uniquement la basse justice, d'où la main sculptée sur une clé de voûte de la Porte Galliane, qui se trouve maintenant dans l'église.

K, comme Kelly (voir ci-dessus Irlandais)

L, comme

Lagarde

Lagarde, maire. Si j'osais, mais nous sommes dans un ouvrage sérieux, allez j'ose quand même, je dirais : « Lagarde, maire, mais ne se rend pas ! » Oublions.

Lavoir

Celui du Mas se trouvait à la fontaine Galliane. Ici aussi, mettez l'imagination au pouvoir. Fermez les yeux, et vous entendrez le claquement des battoirs sur le linge, les interpellations d'une lavandière à une autre, les cris, les appels à l'aide. C'était évidemment un lieu de rassemblement important pour les femmes du Mas.

Lespine

La famille Lespine, mère, fils et petite fille, célèbre famille de négociants du Mas, à la même adresse, ancienne Grand rue. Leur absence face à Champon, est triste.

M, comme

Miracle

Ce miracle, laïc bien sûr, est l'itinéraire invraisemblable qui a conduit une peinture de l'immense peintre hollandais du XVII^{ème} siècle, à aboutir dans notre église au XIX^{ème} siècle, après des péripéties inouïes ou obscures. Ici intervient l'histoire très merveilleuse et très véridique de la famille Duffour.

En 1794, Xavier Duffour est simple soldat des armées de la République. Il est né à Dunkerque, où sa famille, originaire d'une bourgade du sud-ouest, le Mas d'Agenais, s'est installée il y a une génération, même si sa mère regrette le climat de Gascogne. Il est à la bataille de Fleurus, en juin 1794, bataille qui permet à la France de la Révolution d'occuper les Pays Bas autrichiens, ce qui est aujourd'hui la Belgique.

Au sein de ces armées, il est présent lors de l'occupation de ces Pays Bas et monte peu à peu en grade. En 1797, il est sergent et participe à des pillages en règle d'églises de la région. Même s'il ne les approuve pas, ce sont les ordres, guerre doit être faite à la superstition, comme en France, et ces Flamands sont un peu trop calotins. Un jour ses hommes et lui décident de « déprêtriser » une église proche de la frontière des Pays Bas, une belle église de briques, avec un clocher trapu, et une haute flèche. Un peu à l'écart de son village, car il y avait eu des troubles la veille dans un autre village avec des paysans venu défendre leur église. Ici église imposante, donc sans doute riche, mais peu de gens autour donc moins de risque. La dizaine d'hommes qu'il commande rentrent dans le bâtiment après en avoir défoncé la porte, cassent des sièges, fracturent le tabernacle, dévastent la sacristie, et s'emparent de tout ce qui brille, calices, ciboires, chandeliers, croix de procession, tableaux aux cadres dorés, tapisseries... Lui est resté dehors, pensant à sa grand-mère qui serait choquée par tout cela. Ses hommes se répandent sur le parvis avec leur butin hétéroclite. « Sergent, on vous a mis de côté un tableau. Il a un beau cadre, mais le sujet ne nous plaît pas du tout, trop triste ». Et ils lui tendent un grand cadre un peu cassé, dans lequel on voit une crucifixion. Notre ami n'est pas très sensible à l'art en général, mais il est tout de même frappé par la force d'expression de la scène. Il le prend, en se disant que cela fera un beau cadeau pour sa mère qui est restée très pieuse, et qui pratique en cachette.

Lors d'une permission, il va la voir et lui donne le tableau, que celle-ci accepte avec résignation. Il sera plus en sécurité chez elle que détérioré ou jeté à la voirie.

1805, sept ans ont passé, Xavier Duffour est toujours dans l'armée, et maintenant devenu officier, capitaine. Son régiment passe quelques temps à Bordeaux, où pour ses bons services, une permission lui est accordée. Il en profite pour obéir à sa mère qui lui a dit « Profite de ta permission pour aller rendre visite à notre village natal. Je te confie le tableau que tu m'as donné, donne-le au curé du village pour son église, sa place est là-bas, pas chez moi ».

Duffour réquisitionne son ordonnance, emballe soigneusement le tableau et galope vers le Mas, qu'il ne connaît pas. Arrivé au village, il se fait connaître du maire, qui le serre dans ses bras dès qu'il l'a reconnu comme enfant d'une vieille famille locale. Le maire l'appelle son enfant prodigue. On prend des nouvelles des uns et des autres et le maire décide, dans l'enthousiasme général, d'organiser le soir même un petit banquet.

A ce banquet viennent ceux de ses administrés qui ne sont pas à la guerre, donc surtout des femmes, car son arrivée dans le village a été très remarquée. Pensez ! Un officier, denrée rare ! On admire le bel officier dans son habit de lumière et toutes regrettent qu'il ne puisse pas rester un peu. On boit à la gloire et à la santé de l'Empereur et on échange des vœux. Le curé est là. Au milieu de l'émotion générale, l'ordonnance dévoile le tableau que Duffour remet solennellement au curé, qui tout ému, lui dit « Tu sais, Xavier, je dirai des messes pour toi ! ».

Duffour a dû partir dès le lendemain aux aurores, conscient de ses devoirs. Et on ne sait rien de la suite de la vie et de la carrière de notre bel officier. Est-il mort des mains des Espagnols ? Est-il allé en Russie ? Est-il revenu discrètement retrouver l'une des belles du Mas ?

Monluc

J'avoue avoir un faible pour Monluc (Blaise de son prénom). Très célèbre chef de guerre catholique gascon (1500-1577), sorte de grand frère ou de saint patron laïc pour tous les grands soldats depuis le XVII^{ème}, dont les « Commentaires » sont le livre de chevet. C'est aussi un grand homme pour tous les amoureux de la langue française, dont je m'honore d'être, tant ses Commentaires, dictés un peu à la diable à la fin de sa vie, sont d'une langue drue, animée, vivante.

Vous me direz, à juste titre : « Pourquoi le citer ici, car s'il fallait citer tous les soldats gascons à travers l'histoire ! ». En effet, comme le dit l'épître dédicatoire de ses mémoires : « C'est votre Gascogne, Messieurs, qui est un magasin de soldats, la pépinière des armées, la fleur et le choix de la plus belliqueuse noblesse de la terre, et l'essaim de tant de braves guerriers, etc. »

Mais je le cite, car ce Gascon essentiel, cette quintessence de Gascon est passé par ici, et sinon au Mas intramuros (c'est le cas de le dire), malgré toute sa bonne volonté, du moins sur nos terres, et voici dans quelles circonstances.

Lors de la première guerre de religion (qui a duré de 1562 à 1563), durant l'été 1562, il tente de rallier Bordeaux pour défendre la ville au nom du Roi, et il suit la Garonne. Le 5 juillet 1562 exactement, il voulut entrer au Mas pour y passer la nuit et ne put le faire, la ville étant occupée par des huguenots. Du coup, ses troupes et lui ont logé à Lagrùère et à Calonges. Le 6 juillet au matin, il doit partir et se dirige vers la Réole. « Je partis deux heures avant le jour et passai par le haut des vignes, laissant Le Mas à main droite ». Où l'on apprend au passage que les pentes joignant le plateau du Mas au plateau supérieur étaient à l'époque couvertes de vigne.

Durant la 3^{ème} guerre de religion (de 1568 à 1570), il revient dans le coin. Il prend Casteljaloux après être demeuré chez « Un gentilhomme, nommé Monsieur de Cantet »⁶, et Monsieur de Peyre, chef protestant local qui voulait attaquer Casteljaloux, « connu que je m'étais levé plus matin que lui, et se retira au Mas ». Peu de temps après Monluc partit de Damazan vers Buzet puis Puch et alors « les nouvelles allèrent à lui (M. de Peyre) que je marchais droit au Mas », alors le Sieur de Peyre s'enfuit sans attendre vers Mont-de-Marsan. Monluc quant à lui, décida alors de « s'en retourner à Agen ».

Monuments aux morts (au pluriel)

Tous les villages de France possèdent, malheureusement, au moins un monument aux morts, mais certains, dont le Mas, en ont deux. Un civil et un religieux.

Le premier, le monument civil, est d'une facture classique, voire banale. Pas de coq gaulois qui s'égosille, ni de Poilu montant à l'assaut, mais une simple branche de laurier. Il fut installé sur la place dite à l'époque « de la Poste », en 1931. Je l'aimais bien ce monument aux morts, au milieu de la place à son nom, rebaptisée Place Général Leclerc, puis montée en grade, si l'on peut dire, puisqu'elle se nomme maintenant Maréchal Leclerc. Ils avaient au moins des choses à se raconter entre anciens soldats.

Ce monument « officiel », victime de la modernisation urbaine trône maintenant sur la place du Foirail, près des écoles. Il tente de rappeler l'héroïsme de ces hommes, notion bien passée de mode, même si l'on tente de les faire revivre une fois l'an, à chaque 11 novembre, en récitant leurs noms devant les enfants du village. Tous ces morts qui étaient à peine plus vieux qu'eux.

Quel est le meilleur emplacement ? Je ne me prononcerai pas, que l'on pense à eux est l'essentiel.

L'autre monument n'a pas bougé de l'église. Et ses Morts pour la France sont toujours derrière une belle Piéta qui les prend sous sa protection.

Fait curieux : le monument du Foirail comporte 52 noms, et celui de l'église 51. Pourquoi ? Et les noms sont-ils les mêmes de chaque côté ? Peut-être quelqu'un voudra-t-il se charger d'éclaircir ce mystère.

Ce double monument pour les mêmes morts au champ d'honneur fait penser à la théorie des deux corps du roi. Comme le roi, nos morts avaient sans doute deux corps, l'un physique, rappelé chaque année par les autorités locales et proposé en exemple aux enfants des écoles, et l'autre mystique, rappelé dans les prières des fidèles.

N, comme

Navrant

Navrant comme ces maisons en ruines, au beau milieu du cœur historique de la « vieille ville ». Ces maisons dont, faute d'entretien ou faute d'intérêt, ou les deux, un jour le toit est tombé, puis les murs, rongés par l'humidité et plus fragiles que des murs de pierre, fondent peu à peu, et disparaissent. Leur emplacement est d'abord occupé par des mauvaises herbes, puis quelques arbustes le colonisent, par exemple des figuiers, et enfin on nettoie sommairement et il y pousse des voitures, qui remplacent enfin ces vieilles maisons inutilisées.

Que faire ? Il faudrait imaginer une façon de remplir les « dents creuses » qui font perdre de vue la forme du village, son charme et ses caractéristiques de village fortifié.

⁶ Monluc ne le précise pas, mais il y a tout lieu de penser que ce M. de Cantet habitait Samazan

P, comme

Palombière

Constructions précaires, mais qui nous privent de pas mal d'hommes valides du canton, une fois l'an, aux alentours du mois de novembre. Sièges de cérémonies ésotériques, et où l'on trouve assez peu de femmes. La forêt du Mas en est truffée. Permet aux hommes, une fois par an, d'être tranquilles entre eux, de se raconter des histoires d'homme, de bien rire.

Pèlerinages

Evoquons ici deux pèlerinages : l'un, le plus antique, aux reliques (cf. ci-dessous) de Saint Vincent, et l'autre, moderne, à la relique de Rembrandt, dont on dira plus tard qu'il naquit en 2022, date de son retour triomphal.

Pour le pèlerinage traditionnel, il faut nous faut plonger dans notre lointain passé, et éviter de regarder notre village comme une personne âgée, comme si elle avait toujours été ridée en oubliant qu'elle a aussi été jeune. Nous sommes approximativement en 550, à l'époque dite du haut Moyen Age, et vous auriez du mal à reconnaître notre village, quoique. Le tracé des rues est sensiblement le même que de nos jours, mais le village est alors plus dense, entre autres grâce aux nombreuses maisons à pans de bois, et à encorbellement. C'est un village fortifié, même si les murs l'entourent sont moins hauts que ceux construits au X^{ème} siècle, il faut bien y entasser le plus de gens possible. Toutes ces constructions ont disparu puisque très peu des maisons actuelles, même les plus anciennes, remontent au-delà du XVII^{ème} siècle, grande époque de reconstruction du Mas, qui correspond à la destruction du château et au lotissement des remparts.

Nous sommes le 9 juin au matin, jour de la Saint Vincent, fête votive du Mas. Le plus grand jour de l'année pour le village. Depuis le matin les alentours du Mas se sont couverts de pèlerins, hommes, femmes et enfants, de toutes conditions, pour la plupart à pied, arrivant de toutes les directions, Calonges, Casteljaloux, Caumont, et aussi ceux qui traversent la Garonne avec des passeurs improvisés pour l'occasion, d'autres en bateau par la Garonne, d'Agen ou Bordeaux. Certains à cheval.

C'est la fête au Mas, cette foule est joyeuse, on entend des cris, les gens s'interpellent, se retrouvent, tout le monde se bouscule pour entrer, le village est envahi, tout le monde veut assister à la grand-messe. Et par la même occasion approcher et toucher si possible le tombeau de Saint Vincent, magnifique sarcophage de marbre qui se trouve dans l'église bâtie au-dessus de lui par Léonce évêque de Bordeaux. Et plus petite que la nôtre, dont elle est le noyau. Ils arrivent par toutes les portes et convergent sur notre place de la halle, occupée en grande partie par le cimetière qui entoure l'église. Cimetière qui leur rappelle leur condition de mortels, et les prépare à l'office.

Dans le village, à la sortie de la messe, on ne peut plus bouger. Il fait chaud et une poussière dorée monte dans les rues, avec le piétinement de ces centaines de personnes. On se désaltère, on mange, on achète des souvenirs, pieux ou non, médailles et autres objets qui ont touché le sarcophage, que l'on rapportera aux membres de la famille et aux amis qui n'ont pu participer à ce pèlerinage. Tout cela fait la fortune des marchands locaux et des marchands ambulants, qui se sont joints à eux pour l'occasion. Le commerce ne perd jamais ses droits.

Grâce à l'aspect religieux, posséder des reliques était pour une ville l'assurance d'un grand prestige et de retombées économiques, puisque ces reliques attiraient les pèlerins. A titre d'exemple, pensons à l'illustre Vézelay, grâce aux reliques de Marie-Madeleine. D'où à l'époque le grand nombre de vols ou d'habiles détournement de reliques prestigieuses, dans des intentions pieuses. Ce qui est arrivé à Agen

qui s'est fait subtiliser les reliques de Sainte Foy par l'abbaye de Conques, abbaye qui a d'ailleurs aussi bénéficié du transfert de la dépouille de Saint Vincent à la fin du IX^{ème} siècle, après que celles-ci sont passées par Agen, pour les protéger des invasions destructrices.

Et le Mas était l'un de ces lieux de pèlerinage, pour son plus grand profit. La renommée du Mas dépassait ainsi au Haut Moyen Age largement les frontières de la région. Puis le village est retombé dans l'anonymat ensuite.

Aujourd'hui un nouveau pèlerinage va peut-être naître, au tableau de Rembrandt que nous avons la chance de posséder. L'histoire de ce pèlerinage sera écrite par nos successeurs.

Périphérique

Quand vous arrivez, ventre à terre, de Casteljaloux, la route descend en pente raide, et un panneau indique que la vitesse est limitée à 30 km/heure, ce que peu de gens savent, semble-t-il, et brusquement la route vire très fort à droite, pour créer cette sorte de boulevard périphérique ou cette rocade à la taille du Mas, créée au XIX^{ème} siècle, et qui s'appelle rue Garonne, alors que si vous allez à gauche, vous empruntez, en fait la route traditionnelle d'entrée dans la ville, vers la porte du Bois.

Cette rue Garonne a fait perdre de vue la forme du Mas, puisque l'entrée de la porte du Bois n'était plus la vraie entrée.

Au bord du long plateau qui domine la Mas, le chemin brusquement s'incline, et l'on aperçoit les toits de rouge foncé à brun des maisons qui se regroupent autour de l'église, dans l'ancienne enceinte dont nous avons gardé l'empreinte. Cet ensemble de toitures présente une grande harmonie de teintes, qu'il faut préserver en évitant à l'avenir soit les tuiles noires, à la mode, ou les panneaux solaires, qui seraient des verrues sur cet ensemble.

Places

Plusieurs places ont été créées au fil du temps, pour donner un peu d'air et de majesté au village, fut-ce en mettant à bas de belles maisons anciennes. Et quand on pense que le maire de l'époque, un certain M. de Coquet, voulait raser toutes les maisons dominant le canal, pour en faire une sorte de corniche dominant la Garonne, comme celle de Tonneins ! Il n'en eut pas le temps ni l'argent. Ces places n'ont pas la grandeur de places urbaines, mais telles quelles, avec leurs maisons de tous les styles, elles sont une partie du charme du village.

Prieuré

Le prieuré, demeure des chanoines, était beaucoup plus important que ce que nous en voyons aujourd'hui. En effet, entre la collégiale et le rempart dominant la Garonne se trouvait d'abord un cloître, puis un bâtiment fortifié servant de protection vers le fleuve.

Il faut imaginer la vie au prieuré, rythmée par les 7 offices des « heures canoniales ». Et le dimanche si vous assistiez à la grand-messe, vous pouviez voir les chanoines, tout de blanc vêtus, entrer dans la collégiale par la porte donnant directement dans le cloître. Ils descendaient vers le fond de l'église par le bas-côté, puis remontaient l'allée centrale en procession, jusqu'au chœur. Les chanoines prenaient place dans les stalles, et le prieur célébrait la messe en latin, bien sûr, accompagné par les chants en grégoriens des chanoines.

A la fin de la messe les chanoines repartaient vers le prieuré de la même façon, en procession et en chantant. Et le dimanche, ils devaient bien inviter à leur table quelques notabilités du village.

Q, comme

Curieux

Ou comme Curiosité, qui, dans le cas présent et contrairement au dicton, est un aimable défaut. Oui, je sais, on écrit d'habitude « curieux », mais je n'avais rien à mettre sous Q, si j'ose dire. Tout cela pour vous dire qu'il vous faut revenir au Mas, au Mas intra-muros, surtout.

En effet, nous autres, les humains du 21ème siècle, ne savons plus flâner, perdre notre temps et arpenter doucement les rues du village, la truffe au vent, en saluant un voisin, en essayant d'effrayer un des nombreux chats arrogants qui ont pris possession de nos rues. Ou remarquer un détail charmant d'une maison, un volet penché, un seuil de porte usé, une borne chasse-roue. Se laisser surprendre par le cri des tourterelles (j'ai dit tourterelles, pas pigeons).

S'asseoir sur sa berge et se laisser hypnotiser par les mouvements imperceptibles de l'eau. S'approcher de la Garonne en période de hautes eaux, et écouter le vacarme des eaux s'attaquant avec fureur aux piles du pont.

Pourtant, comme le dit Balzac : « Flâner est une science. C'est la gastronomie de l'œil ». Pourquoi avons-nous perdu cette innocence ? Les uns parce qu'ils ne sont au Mas que pour y dormir, les autres parce qu'ils y sont depuis des années et ne voient plus leur ville, et tous parce que, s'il y a un espace dans notre vie, d'inquiétude nous nous précipitons sur ce petit rectangle noir qui ne quitte plus nos mains et nos poches.

Ouvrez les portes, quand c'est possible et légal bien sûr (demandez aux gens, souvent les propriétaires de maisons intéressantes acceptent de les entrouvrir aux vrais amateurs). Vous découvrirez des escaliers Louis XV en fer forgé, de très beaux escaliers en bois tourné, des balcons en bois au bord de terrasses, des corbeaux sur des façades, traces du passé défensif des dites façades.

D'y être plongé, on en oublie sa forme ronde, pas sa forme ovale, en rond comme un coquille d'escargot, serait-ce que les gens s'y renferment ?

R, comme

Reliques et culte des susdites

Qu'est-ce qu'une relique ? A en croire le Petit Robert, c'est le « corps, ou le fragment du corps d'un saint ou d'un bienheureux, objet qui a été à son usage ou qui a servi à son martyre, dont le culte est autorisé par l'Eglise catholique ».

Et également, un « objet auquel on attache moralement le plus grand prix, comme à un vestige ou un témoin d'un passé cher ».

Pour la première acception, nous autres, « modernes » du 21ème siècle, avons du mal à imaginer la place éminente des saints et de leurs reliques pour nos ancêtres du Moyen Age, époque qui nous intéresse. Bien sûr ce culte des reliques, ou plutôt leur vénération, comportait une part de superstition, mais c'était surtout pour nos ancêtres un moyen, par les saints d'abord, puis par leurs reliques, un moyen, dis-je, plus accessible d'accéder à Dieu par ses amis les Saints, plus facile à comprendre, car plus sensible, que les dogmes et la théologie.

Les reliques permettaient de comprendre la communion des Saints, c'est-à-dire la communication entre les vivants et les morts. En demandant aux saints d'intercéder pour les vivants, c'est-à-dire leur aide dans ce monde et plus tard lors de leur passage dans l'au-delà.

Ces reliques étaient au temps des premiers martyrs de l'Eglise les corps, les dépouilles des Saints. Puis des parties de leurs corps, puis des objets leur ayant appartenu, et plus tard des objets ayant touché le corps du saint ou son tombeau, voire d'autres qui avaient touché d'autres objets devenus reliques à leur tour par ce contact.

Ce qui explique la vogue des pèlerinages aux endroits qui détenaient ces fameuses reliques, et l'attrait du Mas à l'époque (Cf Pèlerinage).

L'abbé Bert, curé du Mas au début du XX^{ème} siècle souhaita faire revivre la tradition des reliques, et dut, pour ce faire, demander des petits morceaux des ossements de Saint Vincent à Conques, et a fait construire un petit reliquaire, mais rien à voir avec le fait de détenir le corps du saint.

Remparts

Passons aux remparts, qui devraient être la fierté de notre petite cité, alors qu'ils en sont les grands oubliés. Pourtant, le Mas leur doit son existence d'abord et ensuite sa forme. Ils sont la raison pour laquelle ses rues en sont si étroites et enroulées comme les spirales d'un escargot. L'impasse Saint Vincent est un bon exemple de l'urbanisme du Moyen Age.

Le Mas bâti sur une terrasse surélevée, dominant la Garonne, bénéficiait d'une position relativement protégée, en tout cas du côté de la Garonne, mais pas des autres côtés, où il est dominé par un plateau très étendu. D'où la nécessité de remparts.

Comme l'explique René Vacqué, il s'agissait d'un mur continu, sans tours, bâti principalement en briques, comme d'ailleurs toutes les maisons vraiment anciennes de la cité.

Où sont donc les oubliées, les murailles du Mas, et leurs portes, qui gagneraient à être mises en valeur ? De multiples traces de celles-ci existent, qu'il faut simplement discerner sous leur déguisement, dégager ou améliorer. Il faut « lire » le Mas en fonction de ses remparts et de l'emplacement de ses quatre portes majeures qui sont encore tout à fait lisibles.

Le visiteur attentif qui vient faire un tour en ville en arrivant par la route de Calonges, emprunte un petit chemin pavé et verra d'abord la seule qui soit quasi intacte, la porte du Château, qui donne une bonne idée de la hauteur et de l'épaisseur des murs de la ville.

Puis il empruntera la rue du Château et entrera dans la ville en franchissant la Porte Notre Dame, qui forme un étranglement dans la Grand-rue, et dont les montants bien abîmés à sa droite et à sa gauche lui permettent d'imaginer la porte entière. Et, s'il est en voiture, il pestera contre ce rétrécissement qu'il ne comprend pas, et qui le force souvent à laisser passer quelqu'un venant d'en face, en maugréant, car ce n'est pas dans sa nature.

En bref, il sera forcé de faire montre de courtoisie, pas forcément spontanée. Près de cette porte, il y a une maison qui porte sur sa façade extérieure (donc vers les fossés), un corbeau, signe qu'elle faisait bien partie des murailles.

Ensuite la forme des maisons qui bordent à main droite la place Maréchal Leclerc, la place des Religieuses, et la rue des Capucins, on voit clairement l'emplacement des murs. Puis, après l'église on voit ce qui reste du mur au bout de l'impasse de la Cornue, où il a été malheureusement éventré et arasé. On passe ensuite de l'autre côté du pâté de maison, rue Galliane, et, avec un poil d'imagination on voit la Porte Galliane dont on devine les deux montants dans les deux maisons à droite et à gauche. Du temps de sa splendeur, elle devait être impressionnante vue d'en bas, en arrivant de la Garonne.

Puis l'on emprunte la rue des Scanabets, ancien chemin de ronde, jusqu'à l'emplacement de la porte du Bois ou de Pau, qui se manifeste par un autre étranglement encore plus visible, puisque, après les

maisons qui occupent l'emplacement de la porte, la rue est pas mal plus large. Le chemin de ronde se poursuit après la porte du Bois par la rue Gautherie, mais à part l'étroitesse de la rue et l'orientation de la rue, rien n'indique la présence des murs (bien sûr si les propriétaires actuels de ces maisons décèlent des traces des murailles chez eux, qu'ils n'hésitent pas à me le faire savoir).

A la porte du Bois, revenons sur nos pas, si vous le permettez. Empruntons la rue des Tonneinquais. A main droite de très hauts murs sont ceux des remparts, à peine modifiés. L'un d'entre eux porte même, émouvant témoignage de ce passé très ancien, de gros corbeaux très saillants, qui, comme dit plus haut, sont les restes de support de machicoulis. Il faut aussi passer à l'extérieur de ce chemin, et à l'endroit où cette rue des Tonneinquais se jette dans le cours Nouveau, on voit très nettement, même s'ils ont été arasés, les restes des murailles, qui servent de pont d'appui à des garages.

Certaines maisons possèdent de gros murs perpendiculaires, qui sont d'anciens contreforts des murailles.

Il faut ensuite signaler, sans dévoiler de secret, que de nombreuses maisons bâties sur les remparts possèdent des caves qui renferment des murs de briques anciens d'une très grande épaisseur, bâtis de briques très épaisses. D'après l'Abbé Alis, celles qui mesurent plus de 7 cm d'épaisseur ont été fabriquées avant le XII^{ème} siècle.

Je fais une suggestion : il faudrait créer une déambulation poético-historique dans le Mas, en imaginant un parcours passant par les endroits les plus historiques ou les plus marquants, avec de petits panneaux explicatifs, donnant des précisions sur ce que l'on voit, sur ce que l'on ne voit plus mais que l'on devrait voir.. .

Revenac

Lieu mystique et mythique d'où tout est parti, d'après ce que nous disent les archéologues.

Romains

Comme tout village français qui se respecte, l'origine de notre village se perd dans la nuit des temps. Il remonte à la plus haute antiquité, comme dirait Alexandre Vialatte. Mais qu'en est-il vraiment ? Peut-on remonter à la période celtique ? A la période gallo-romaine, pour ne pas remonter plus loin dans le temps ? Peut-on affirmer avec une certitude raisonnable qu'à l'emplacement actuel du village ou du château se trouvait un peuplement de nos ancêtres ? Et de quelle peuplade ?

Le Mas et Rome, sujet débattu et rebattu largement. Depuis au moins le XVIII^{ème} siècle, époque au cours de laquelle les érudits ont commencé à s'intéresser de manière un peu plus sérieuse au passé, à s'intéresser aux fouilles et aux trouvailles que l'on pouvait faire de manière accidentelle par ceux que l'on appelait à l'époque les « antiquaires ». Epoque aussi de la création de nombreuses académies provinciales, comme l'académie d'Agen, en 1776. Il y eut tout au long du XIX^{ème}, des débats nourris, héroïques, animés. Ussubium, Pompejac, Camparome, tous nos érudits se sont penchés sur la question, où ont fouillé, en particulier sur le plateau de Revenac, et de tout cela on peut tirer les conclusions suivantes, provisoires, parce qu'on peut espérer qu'un jour des fouilles sérieuses seront conduites sous le Mas, qui donneront autre chose.

La ville gallo-romaine d'Ussubium, citée sur les fameuses tables de Peutinger, sorte de carte Michelin de l'antiquité devait se trouver aux environs de l'église Saint Martin de Lesques, sur le plateau autour de Révenac, comme en témoigne un très important cimetière découvert à cet endroit au XIX^{ème} siècle, et fouillé au XIX et au XX^{ème} siècles. Sur son territoire devait aussi siéger une importante villa romaine,

où était exposée la fameuse Vénus du Mas. Sachant que la Garonne passait à ce moment-là à proximité.

Ce village d'Ussubium aurait été détruit à la fin du III^{ème} siècle de notre ère, pour des raisons inconnues. Et ses habitants se déplacèrent vers le site de Pompéjac, plus près de la Garonne où se situait une autre villa romaine. Pompéjac devint le Mas vers le X^{ème} siècle.

Le site devait quand même avoir quelque importance lors de la conquête romaine, pour que des personnages importants s'y déplacent, tels que Caton et Crassus, dont on dit qu'ils ont laissé leur nom à des lieudits.

Et avant les Romains ? Du temps des Nitobroges et même avant ? Il y avait peut-être quelques cabanes de pêcheurs au bord de la Garonne et d'une voie de passage. Peut-être la présence d'un gué, qui aurait suscité des vocations de passeurs, permettant de faire communiquer rive gauche et rive droite de la Garonne. Et donc un début de commerce.

S, comme

Saint Vincent (du Mas ou d'Agen)

Le seul véritable « grand homme » du Mas, qui n'est honoré, outre le patronage de la paroisse, que par une ruelle d'un mètre de large qui part de la place de la halle pour aboutir à la Grand-rue. Vous avouerez que c'est un peu juste. Mais qui était ce Saint Vincent ?

De très nombreux saints de l'Eglise catholique s'appellent Vincent. Ce qui est logique, puisque c'est le Victor latin, ce qui signifie le « vainqueur », prénom valorisant. Nom sans doute assez commun chez les romains puis, par imitation chez les gallo-romains. Face aux multiples saints nommés Vincent, il ne faut pas confondre le « nôtre » également surnommé Saint Vincent d'Agen ou St Vincent du Mas, avec un autre St Vincent, martyrisé en Espagne à peu près à la même époque que le nôtre, et qui est, lui, le patron des vigneron. D'où les fêtes de St Vincent tournantes bien connues en Bourgogne.

Revenons à notre Saint Vincent. Nous sommes à l'époque de la grande expansion du christianisme dans tout le monde romain, mais avant l'Edit de Milan (313), malgré ou à cause des persécutions. Le plus difficile pour les évangélistes zélés fut de convertir les paysans, très attachés à leurs divinités locales, et qui avaient du mal à comprendre ce nouveau Dieu immatériel. Ils se convertirent plus tard que les gens des villes ou autres agglomérations. D'ailleurs, comme chacun le sait le mot païen vient de « paganus », paysan.

Notre Vincent dont on sait peu de choses, sinon qu'il était diacre (pas encore prêtre, mais pouvant remplir certaines fonctions liturgiques) à Agen, est venu prêcher le christianisme dans la région du Mas, et il osa interrompre, d'un signe de croix, un rite païen, qui consistait, selon la tradition, à faire descendre une roue enflammée, sans doute de la colline de Caumont à la Garonne. D'où la fureur de ceux qui venaient assister à ce prodige, qui ne le supportèrent pas et le mirent à mort. Comme son enseignement avait déjà un peu prospéré, des fidèles récupérèrent sa dépouille, l'enterrèrent à proximité. Vers 440, son corps fut redécouvert (« inventé »), et un pèlerinage à ses reliques commença.

Pour la suite, voir ***Reliques*** et ***Pèlerinages***

Sarcophages

Sarcophage, en grec σαρκοφάγος. Celui de Saint Vincent, bien sûr, et tous les autres retrouvés au fil des fouilles tant au XIX, XX qu'au XXI^{ème} siècles, en particulier autour de la collégiale. Cela correspond

au fait que dans toute la chrétienté, et depuis le Moyen Age, les défunts étaient inhumés soit dans les églises elles-mêmes, soit dans des cimetières les entourant.

Souterrains

D'après tous les bons auteurs le sous-sol du Mas est truffé de souterrains, dont pour la plupart le trajet est inconnu, et qui provoquent parfois des affaissements voire des effondrements, cause de quelques dégâts. Là aussi, il faut espérer qu'un jour des fouilles sauront démêler le vrai du faux. Pour savoir enfin si l'on peut ajouter foi aux propos de ceux qui prétendent que l'on pouvait aller du Mas à Calonges, ou, comme l'Abbé Alis, qu'il y a au sommet du site du vieux château de Caumont un puits dans lequel il faut descendre et « deux mètres environ avant d'arriver au niveau de la source, se trouve une porte qui ouvre, du côté du Mas, sur un conduit souterrain, impossible à suivre aujourd'hui » (1890).

Suspendu

Je veux parler du pont, bien entendu, l'une des autres fiertés du village, dont on est tellement fier que certains voudraient qu'il y en ait deux. Son sort est depuis longtemps en suspens, d'où son nom.

Il est bâti sur une voie de passage importante entre les deux rives de la Garonne, et a succédé aux passeurs, dont on voit rive droite les ruines de la maison.

T, comme

Tilleuls des Allées

Ces magnifiques arbres, plantés il y a à peu près 200 ans sur les ruines du couvent des Cordeliers, répandent à la fin du printemps de délicats effluves qui enivrent les abeilles, et montent vers le ciel, comme autrefois les prières des Franciscains.

U, comme

Utopie

Voir le village vivant à nouveau, avec des artisans d'art, une librairie, de terrasses pleines, des commerçants affairés, un marché odorant et bruyant, une église pleine tous les dimanches... je vous avais bien dit que l'on était à la rubrique Utopie.

V, comme

Vénus (voir Belle Plante)

Vignes

Arthur Young écrivait en 1790 : « en France, d'immenses espaces sont consacrés aux vignes ». Ce qui est confirmé par Monluc (voir plus haut). Le Mas était comme les autres villages de son époque et les coteaux alentour devait ressembler à ceux de Cocumont, où la présence des vignes est importante. La qualité de son vin devait être médiocre, au goût d'aujourd'hui, mais c'était le vin quotidien, pas un vin de gourmet. Quoiqu'il en soit, à ce que je sache, il n'en reste pas de traces.

Village patrimonial

Je ne peux pas dire que cette expression lourde et pas très euphonique ravisse l'oreille, même si j'en comprends plus ou moins le sens. Ce patrimonial ne me dit rien qui vaille. Et quand on voit l'état dudit patrimoine ! Il faudrait inventer un autre terme, imagé et en même temps poétique. Amoureux du village « patrimonial », unissons nos imaginations et proposons !

W, comme

Wagon

Je triche un peu, pour arriver à utiliser presque toutes les lettres de l'alphabet. Wagon appelle train, qui appelle gare. Sur mon annuaire de 1960, déjà cité, il est écrit : « Le Mas d'Agenais, gare de Fauguerolles ». Pendant 150 ans, de 1855 jusqu'aux années 2000, des trains s'y arrêtaient, ce qui n'est plus le cas maintenant. Qui sait ? Cette gare rouvrira peut-être un jour, au profit de transports en commun plus proches des besoins des clients, de la lutte contre le réchauffement, etc. L'écologie a parfois du bon.

J'imagine parfois que je suis devenu un personnage important du Mas, voire du département, voire de France. Mon rêve secret serait alors, une fois devenu millionnaire, de louer un train pour mes amis, que je ferais s'arrêter à Fauguerolles, où nous serions attendus par une limousine luxueuse ...

X, comme

Xaintrailles

Pour remplir la case du X, je vais devoir ruser un peu, mais pas tant que cela puisque nous restons entre nous.

Difficile de trouver un mot commençant par cette lettre, qui est très peu utilisée dans la langue française « courante » (comme le K d'ailleurs), et en général plutôt pour des mots d'origine étrangère ou transcrits directement du grec. Pour ce qui concerne les noms propres comportant un X, c'est un faux X aussi, si j'ose dire. En effet, en français le X, au Moyen Age, n'était pas vraiment une lettre, mais pour les copistes un signe d'abréviation pour deux S, pour se simplifier la tâche, comme dans Auxerre, Bruxelles Auxonne et autres.

Xaintrailles, qui devait bien sûr se prononcer Ssaintrailles.

Tout cela pour dire que j'ai quand même trouvé ici un nom propre commençant par X, nom rendu illustre par l'un des membres de cette famille : Xaintrailles. Jean « Pothon » de Xaintrailles, célèbre compagnon de Jeanne d'Arc, avec La Hire et Dunois. Notre héros avait bien sûr un père, Fort Sanche de Xaintrailles, qui demanda dans son testament de 1411 à être enterré avec son épouse au Mas, dans la chapelle du couvent des frères minimes (ou Cordeliers, selon certains), et il le fut quelques années plus tard. Rappelons que le cimetière actuel se trouve à peu près à l'emplacement de ce couvent, rasé en 1615. Si les tombes n'ont pas été transférées dans leur nouveau couvent, il doit toujours être avec sa femme, quelque part sous le cimetière actuel (l'endroit s'appelle « Sous le couvent »), où il peut dialoguer avec ses voisins, enterrés ici jusqu'à nos jours.

A une trentaine de kilomètres d'ici, et dans le bourg du même nom, son château est toujours posé sur sa colline, bien que passablement modifié au cours des âges. Visitez-le, par exemple lors des Journées du patrimoine, montez au donjon, qui est resté presque tel que les Xaintrailles l'ont connu, et qui domine toute la contrée. A vos pieds le moutonnement des forêts à perte de vue. Remplissez-vous les

yeux du panorama circulaire, laissez-vous couper le souffle par le vent qui vous fait vaciller, surveillez l'horizon, et vous pourrez peut-être apercevoir les nuages noirs gonflés d'orage qui arrivent vers vous de l'ouest, et un arc en ciel de l'autre côté. Et la forêt infinie.

Z, comme

Zodiaque

Sur la façade d'une belle maison de briques de la rue du Bois, une pierre sculptée intrigue le promeneur curieux : cette pierre est ornée d'une lune et d'un soleil stylisés face à face. Trop élaborée pour cette humble maison, c'est manifestement ce que l'on appelle une pierre de remploi. Elle ne peut provenir que du château de Calonges, notre voisin. Calonges, saisi comme bien d'émigré en 1792, fut vendu en 1794 à un M. Grenier, de Clairac. C'est semble-t-il ce dernier, ou ses successeurs qui, vers 1818, firent démolir partiellement le second étage du corps de logis, pour le transformer en séchoir à tabac. A cette occasion ils ont dû vendre les plus belles pierres aux gens des environs, et c'est ainsi que ces signes du zodiaque ont été sauvés et sont arrivés jusqu'à nous en demandant l'asile au Mas.

Conclusion provisoire

Et c'est ainsi, ami lecteur, que prend fin notre voyage dans le temps et l'espace autour du Mas, prélude au retour du tableau prodigue. L'auteur n'a pas eu la prétention d'être exhaustif, mais plutôt de faire une promenade « à la billebaude », de donner une vue kaléidoscopique du village, ce que permettait un abécédaire, supérieur en cela à un traité en bonne et due forme sur le sujet.

Ces notes partent en effet un peu dans tous les sens, mais attention, comme on a pu le constater, chaque entrée a quand même un rapport, plus ou moins proche, avec le Mas. En tout cas on admettra que j'ai essayé.

L'histoire du Mas, comme celle de nombreux petits villages de France, manque parfois totalement de vestiges archéologiques et de documents écrits qui permettraient d'écrire une histoire qui couvrirait tous les sujets... Il reste beaucoup de choses à découvrir sur cette histoire, ou à ne jamais découvrir. L'auteur a donc dû parfois faire appel à son imagination pour recréer, voir imaginer des événements ou des rencontres. Mais, comme on a pu le constater, si tout n'est pas vrai, tout est vraisemblable.

Voilà ce que l'auteur tenait à préciser.

Maintenant, qui est l'auteur, et quels sont les titres qui lui permettent de causer du Mas ?

Son prénom le trahit : il ne peut être Gascon, ou autrement par quels détours ?

Ses titres ? Notre homme, pourvu par la nature d'une belle quantité de cheveux blancs, peut se permettre de toiser ses cadets du haut de ses prestigieux titres académiques. Voyez : Certificat d'études (équivalent du bac d'aujourd'hui), BEPC (équivalent de bac plus combien ? Je ne sais pas), et enfin Baccalauréat latin-grec, sans équivalent de nos jours.

Il n'est pas historien, certes, et il n'a jamais eu la prétention de l'être, mais il a puisé aux meilleurs auteurs : Maurice Joret, René Vaqué, Alexandre Nicolaï, l'abbé Alis, et quelques personnages vivants qui ont tenu à rester anonymes.

Et, avant de partir il tient à ajouter ceci : habitants du Mas, mes frères, notre village, ses œuvres d'art, ses monuments, ses paysages, ses maisons et ceux qui y vivent sont un trésor que nous devons tous veiller à préserver ensemble.

A tous, je dis, à bientôt au Mas